

n'est pas non plus sans danger. Souvent, par son excessive intensité, elle trouble davantage les fonctions et amène des désordres, même la mort. Le choléra présente autant de dangers pendant sa période de concentration, que pendant sa période de réaction. D'autres fois, par sa longue durée elle épuise les forces radicales de l'économie et amène autant de désordres que dans le cas précédent. Cela nous prouve que le médecin, en présence du malade, pour bien appliquer le régime alimentaire, ne doit jamais perdre de vue l'état général des forces, l'état de la réaction et la durée de la maladie. Boerhaave disait, en comparant la maladie à un fardeau, les forces du malade à la personne qui doit le porter, et la durée de la maladie à la longueur du chemin qu'elle doit parcourir, « qu'il faut, avant toute chose, que nous soyons instruits de la durée de la maladie et des forces du malade, afin de pouvoir donner des règles sur la nourriture ¹. » Hippocrate aussi, en parlant des maladies aiguës fébriles, a soin de mettre des restrictions qu'il exprime sous cette forme : *Εἰ ὁ νοστέων ἐξαρκίσει πρὸς τὴν ἀκμὴν τῆς νόσου*. Souvent, dans les maladies aiguës, l'art ne paraît avoir aucune efficacité directe ; toute son utilité se borne à la méthode expectante, c'est-à-dire, à combattre certains accidents et à soutenir les forces attaquées par le mal jusqu'au moment où l'organisation pourra l'emporter ; par conséquent, il importe au médecin d'étudier minutieusement tout ce qui, dans la prescription du régime, peut tendre à ce grand but.

De ce qui précède il résulte que la science diététique en général se borne, dans les maladies aiguës, à maintenir les forces par des substances alimentaires non excitantes ou peu excitantes, lorsqu'elles tendent à s'affaiblir, soit par la durée, soit par leur faiblesse radicale ; de les augmenter par des substances très-réparatrices, lorsqu'elles sont en diminution ; de les diminuer par l'abstinence ou par des substances très-peu nutritives, lorsqu'elles sont trop exaltées ou en excès, et parfois de les réveiller par des boissons excitantes lorsqu'elles sont languissantes. On doit supposer déjà quelle sera l'utilité d'une bonne application du régime dans ces circonstances, et quel sera l'inconvénient de la moindre erreur commise dans sa prescription :

¹ Voir Barker ; Essai sur la conformité de la médecine ancienne et moderne, édit. de Lorry, pag. 344.